

Gobineau, *Le Mouchoir rouge et autres nouvelles*. Texte établi avec sommaire biographique, préface, notes et bibliographie par Jean Gaulmier, Paris, Garnier, 1968, 357 p.

Yves Avril

Volume 1, numéro 3, décembre 1968

Le Poète dans la société contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500047ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500047ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Avril, Y. (1968). Compte rendu de [Gobineau, *Le Mouchoir rouge et autres nouvelles*. Texte établi avec sommaire biographique, préface, notes et bibliographie par Jean Gaulmier, Paris, Garnier, 1968, 357 p.] *Études littéraires*, 1(3), 437–438. <https://doi.org/10.7202/500047ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

commémoré certainement en 1970. Souhaitons que d'ici là le grand public sache profiter de cette excellente édition complète des *Romans et nouvelles* que leur offre M. Parturier pour lire toute son œuvre d'imagination. Le petit volume de la Bibliothèque de la Pléiade, quoique moins bon, continuera, d'ailleurs, peut-être, d'être préféré par les lecteurs sensibles à la qualité matérielle et à la forme d'un livre plus maniable que les deux volumes assez lourds de Garnier.

Charles HÉRISSE

Carleton University (Ottawa)

□ □ □

GOBINEAU, le Mouchoir rouge et autres nouvelles. Texte établi avec sommaire biographique, préface, notes et bibliographie par Jean Gaulmier, Paris, Garnier, 1968, 357 p.

De Gobineau, le grand public ne connaît que peu de choses, et ce peu de choses, il le connaît mal. M. Jean Gaulmier l'a suffisamment démontré en 1965 lorsqu'il a publié son *Spectre de Gobineau*¹ qui faisait justice de toutes les mauvaises lectures et interprétations dont était victime l'auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*. Il faut décidément lire Gobineau : le prétendu apologiste de la force et de l'eugénisme raciste est l'auteur de *Mademoiselle Irnois* !

Les six nouvelles présentées par M. Gaulmier et composées par Gobineau entre 1843 et 1869, marquent différentes étapes de la carrière de l'écrivain : *Scaramouche*, écrit à 27 ans, est une fantaisie assez laborieuse, qui n'amuse que

par l'humour avec lequel l'auteur se joue de la vraisemblance, et l'historien de la littérature peut y retrouver une des constantes de la littérature française, qui est le goût pour la Comédie italienne ; mais quatre ans plus tard, *Mademoiselle Irnois* ouvre une fenêtre sur le génie : certes, comme le souligne M. Gaulmier, l'influence de Balzac y est sensible, mais après *Notre-Dame de Paris* de Hugo, il faudra attendre *Un cœur simple* de Flaubert, *le Chevalier Destouches* de Barbey, *Fromont jeune et Risler aîné* de Daudet pour retrouver ce thème de l'infirme ou du monstre dont l'innocence et la pureté illuminent et parfois sauvent, en les contraignant à la délicatesse, les personnages médiocres et bas qui l'entourent : c'est une dimension nouvelle ajoutée au personnage d'Eugénie Grandet. On conçoit alors, comme le montre M. Gaulmier, quelle étonnante tendresse se cachait sous la froideur apparente de l'écrivain.

Puis viennent trois *Souvenirs de voyage* : *le Mouchoir rouge* de 1868, *Akrivie Phrangopoulo* de 1869 et *la Chasse au caribou* de la même époque : Grèce et Terre-Neuve, deux étapes de la vie de Gobineau diplomate. Les *Souvenirs de voyage* complètent les autres « souvenirs de voyage » que sont les *Nouvelles asiatiques* et que nous avait déjà présentés M. Jean Gaulmier². *Le mouchoir rouge* semble parent de la dernière nouvelle du recueil, *Adélaïde*, bien que celle-ci soit nettement plus forte et plus riche que celle-là ; toutes deux se ressentent de l'influence de Stendhal et de Mérimée : on y décèle la passion pour les grands caractères, la violence, la force, le détachement : l'insecte humain se débat sous le regard de l'entomo-

¹ Jean Gaulmier, *Spectre de Gobineau* Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1965.

² Gobineau, *Nouvelles asiatiques*, présentées par Jean Gaulmier, Paris, Classiques Garnier.

logiste impitoyable. La distinction que rendra célèbre le futur chef-d'œuvre de Gobineau, entre les brutes, les imbéciles, les drôles et les fils de Roi y est implicite. *La chasse au caribou* est une histoire fort amusante où se décèle, ce qui nous semble un des traits les plus intéressants de notre auteur, cette ironie mordante à l'encontre des Français, dont le Laudon et surtout le ménage Gennevilliers des *Pléiades* feront aussi les frais, et que peuvent expliquer les idées politiques de Gobineau et le nomadisme de sa vie diplomatique : chauvinisme et diplomatie ne peuvent faire bon ménage. Quant à *Akrivie*, on s'étonne que M. Gaulmier trouve de l'intérêt à son intrigue romanesque, qui, à notre sens, n'est qu'un prétexte à évoquer des souvenirs de voyage et à exposer des théories philosophiques. Le style en est particulièrement lourd et l'humour gobinien, d'une si exquise qualité dans *les Pléiades*, s'y exprime dans des passages de cette sorte : « les cravates amples, larges, étoffées, de six pouces de hauteur, ornées de nœuds savamment étudiés, et d'une complication à faire perdre la tête à un gabier [...] », ce qui serait excusable s'il n'ajoutait : « [...] se couronnaient avantageusement de deux cols de chemise empesés, qui devaient être certainement en lutte perpétuelle avec les bords du chapeau, quand celui-ci recouvrait le chef des remarquables possesseurs de cette précieuse garde-robe ». M. Gaulmier précise d'ailleurs : « Nous retient surtout dans cette nouvelle la lumière qu'elle projette sur la vie sentimentale de Gobineau ».

Quel plus grand éloge faire à M. Gaulmier que de dire que son introduction et ses notes, scrupuleuses et nourries, ne font pas injure à la tradition de la nouvelle collection des *Classiques Garnier* ? Le lecteur susceptible, évidemment, peut se vexer qu'on lui indique

dans une note, qui est « le berger troyen » qui lutte « sur le mont Ida avec les trois déesses » (p. 141), et le lecteur qui n'est ni marin ni pêcheur et qui n'a pas de dictionnaire à portée de la main, peut regretter qu'on ne lui donne pas le sens de « faubert » ou de « boîte » (pp. 192 et 256). Mais ces réserves sont sans importance.

Voilà donc un ouvrage qui vérifie une fois de plus l'intérêt de la publication des œuvres dites mineures. Dire qu'il y a deux Gobineau, celui de *l'Essai* et celui de *Mademoiselle Irnois* est injuste, puisque ces deux aspects se retrouvent confondus dans *les Pléiades*. Mais le bruit fait autour de *l'Essai* a contribué à une interprétation partielle et faussée des *Pléiades*. C'est avec plaisir que nous découvrons le Gobineau rousseauiste d'*Akrivie* et de *la Chasse au caribou* : il ne contredit pas celui que nous connaissions, il le complète et le fait mieux comprendre.

Yves AVRIL

Université Laval

□ □ □

Clément MOISAN, **Henri Bremond et la poésie pure**. Préface de Pierre Moreau, Paris, Minard, Bibliothèque des Lettres Modernes, n° 11, et Québec, les Presses de l'Université Laval, 1967, 245 p. ; **les Débuts de critique littéraire d'Henri Bremond**, Paris, Minard, Archives des Lettres modernes, n° 82, 1967, 56 p.

L'importance de l'abbé Bremond dans l'histoire de la poétique fut de rapprocher la poésie avec la mystique, et c'est le mérite du premier de ces beaux livres de Clément Moisan que de mettre en valeur ce rapprochement et d'en exprimer les nuances. Non qu'il remplace la